

Le sceau de l'abbaye de Saint-Thierry (XII^e -XIV^e siècles) : une contribution à l'iconographie de saint Thierry († vers 533)

Jean-Luc Liez

► **To cite this version:**

Jean-Luc Liez. Le sceau de l'abbaye de Saint-Thierry (XII^e -XIV^e siècles) : une contribution à l'iconographie de saint Thierry († vers 533). Marque d'authenticité et sigillographie. Recueil d'articles publiés en hommage à René Laurent, pp.95-100, 2006, 0775-0722. hal-01781019

HAL Id: hal-01781019

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01781019>

Submitted on 28 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sceau de l'abbaye de Saint-Thierry (XII^e-XIV^e siècles) : une contribution à l'iconographie de saint Thierry († vers 533)

L'exposition *Sceau et histoire de sceaux. Images de la Champagne médiévale*¹ qui circule actuellement dans la région Champagne-Ardenne (France) a permis de présenter au public le moulage d'un sceau fragmentaire de l'abbaye de Saint-Thierry. La matrice originale a été utilisée avec certitude entre le XII^e et le XIV^e siècle. Si l'établissement est connu, l'identification du personnage représenté soulève quelques questions. En effet, l'une des injustices que l'on peut reprocher à l'Histoire pourrait être de maintenir nombre de personnages remarquables dans l'oubli. Les saints n'échappent pas à ce constat et les études hagiographiques ne parviennent pas toujours, malgré la grande qualité du travail effectué, à rendre un panorama exhaustif². Mais au-delà de l'identification iconographique d'un personnage, nous nous attacherons à démontrer l'importance de cette image dans le contexte artistique qui prévalut à sa création.

La fondation de l'abbaye de Saint-Thierry, située près de Reims (Marne), remonte aux origines du royaume franc bien qu'il soit impossible de la dater avec certitude. On suppose que Thierry l'aurait fondée en un lieu appelé Mont d'Or (ou Mont d'Hor), vers 500. De même, il est communément admis que la dédicace à saint Barthélemy remonte à cette époque, ce qui peut surprendre puisque le nom de saint Pierre est plus largement répandu dans le monde monastique³.

L'élection d'Adalbéron à la charge d'archevêque marque une étape importante dans la vie du monastère. Sous son impulsion, l'établissement rejoint l'ordre bénédictin autour de 974⁴. Le 19 avril 976, Adalbéron transfère les reliques de Thierry dans une châsse qu'il venait de faire exécuter. Le culte du saint se développe, ce qui contribue alors à reléguer Barthélemy en seconde position⁵.

L'établissement fut supprimé en 1777 par Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord qui le fit raser afin de faire ériger un somptueux château sur son emplacement⁶.

Le sceau et le contre-sceau de l'abbaye de Saint-Thierry renferment une énigme que les dictionnaires iconographiques ne parviennent pas à résoudre. Le sceau montre un personnage de face, nimbé, qui tient un objet rond dans la main gauche. On reconnaît un

¹ L'exposition circula au Château du Grand Jardin à Joinville, au Musée d'art et d'histoire de Troyes, aux Archives départementales de la Marne et au Palais du Tau à Reims, de juin 2003 à décembre 2004. Le sceau est reproduit page 136, ill. 141 du catalogue *Sceaux et usages de sceaux. Images de la Champagne médiévale*, Somogy, 2003, 167 p.

² Parmi les recherches originales, citons les travaux menés par Guy Philippart, François de Vriendt et Michel Trigalet sur la littérature hagiographique. Cf. par exemple Philippart (Guy), Vriendt (François de) et Trigalet (Michel), † Problèmes et premiers résultats d'une histoire générale de la littérature hagiographique †, *Studies in Irish Hagiography. Saints and Scholars*, Dublin, Four Courts press, 2001, p. 337-355.

³ Ourlier (Jacques), † Le monastère de Saint-Thierry aux époques mérovingienne et carolingienne †, *Saint-Thierry, une abbaye du VI^e au XX^e siècle*, actes du colloque international d'histoire monastique, réunis par Michel Bur, Reims-Saint-Thierry, 11 au 14 octobre 1976, p. 21.

⁴ *Idem*, p. 15.

⁵ Huyghebaert (Nicolas), † Les Miraculi sancti Theodorici et leurs auteurs †, *Saint-Thierry, op. cit.*, p. 250. Dans le même ouvrage Jacques Ourlier cite les testaments de Sonace et de Landon qui signalent que le culte de Thierry est déjà vivant au VII^e siècle. Cf. Ourlier (Jacques), *op. cit.*, p. 16.

⁶ Héliot (Pierre), † L'abbaye de Saint-Thierry et les débuts de l'architecture gothique en Champagne †, *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1970, p. 336.

couteau sur le contre-sceau. Les deux images doivent-elles se comprendre comme complémentaires l'une de l'autre ou au contraire, distinctes ?

Le symbole figurant sur le contre-sceau ne souffre aucune difficulté d'interprétation. Il appartient au vocabulaire iconographique définissant le fils de Tolomaï, Barthélemy. Mais la représentation figurant sur la face principale caractérise-t-elle le même personnage ? Force est de constater qu'elle ne correspond à aucune effigie de Barthélemy. Il faut donc trouver une autre piste, celle d'une image de saint Thierry.

Le martyrologe romain retient quatre saints du nom de Thierry : l'évêque de Cambrai, celui de Metz, celui d'Orléans et l'abbé du Mont-d'Or qui nous intéresse ici⁷. Cet honneur n'a cependant pas suffi à générer une iconographie permettant de véhiculer aisément l'image d'un saint dont la renommée est demeurée circonscrite au territoire où il vécut. Pourtant, la bibliothèque de l'abbaye possédait trois légendiers consacrés à l'apôtre Barthélemy et aux abbés Thierry et Thiou (ou Théodulphe), considérés tous trois comme patrons de l'abbaye⁸. Parmi ces trois ouvrages, *Les Miracles de saint Thierry (Miracula sancti Theodorici)*, ?uvre attribuée au moine Adalgise qui l'aurait composée vers 1120-1130, n'offre que peu d'éléments susceptibles d'aider à la construction d'une iconographie solide.

Qui était Thierry ? Issu d'un milieu modeste, il serait originaire d'Aumenancourt, village situé dans l'actuel département de la Marne. Il vécut dans l'entourage de saint Remi et la proximité de la cour lui permit de se faire remarquer du roi Thierry I^{er} (511/533). Le souverain d'Austrasie encouragea d'ailleurs le développement du monastère en cédant deux villages à la communauté⁹. Parmi les miracles de Thierry conservés à la postérité, on retiendra la guérison miraculeuse d'une ophtalmie dont souffrait le roi¹⁰. L'abbé s'éteignit au milieu de ses moines en 533.

Pourtant, ces écrits n'ont pas conduit à l'élaboration d'une iconographie dont la postérité aurait pu conserver la trace. A tel point que l'on ne conserve aujourd'hui que peu de représentations : une enluminure figurant dans l'*Evangélaire et Sacramentaire de saint Thierry* peinte au IX^e siècle et conservée à la médiathèque de Reims, une scène de la tenture de la *Vie de saint Remi* tissée vers 1513, où l'on voit Thierry représenté en diacre de la cathédrale et une statue tardive figurant dans une niche du gâble de la façade principale montrant Thierry assistant Remi lors du sacre de Clovis et tenant une hampe surmontée d'une croix. Bien maigre résultat pour prétendre identifier une scène¹¹. Pourtant, la connaissance que nous avons des bâtiments et du mobilier liturgique de l'église peut offrir une perspective d'interprétation.

Le style du sceau frappe par son esthétique longiligne aux traits souples. Les parties latérales supérieures, détruites sur notre exemple, auraient pu nous donner des renseignements complémentaires, d'un point de vue esthétique ou iconographique. Il évoque l'art roman, mais davantage la peinture que la sculpture. Si l'on admet le XII^e siècle comme date de création, on pourrait considérer que le graveur a pris modèle sur des représentations figurant dans l'église.

On connaît l'existence d'une première châsse destinée à abriter les reliques de saint Thierry datant de 976. Par ailleurs, la première église a été détruite par un raid des Hongrois en 937. Les moines utilisèrent alors une chapelle jusqu'à ce qu'il fût décidé de la reconstruire.

⁷ Berthold (Bernard) et Hardouin-Fugier (Elisabeth), *Dictionnaire iconographique des saints*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1999, p. 374.

⁸ Dolbeau (François), † Typologie et formation des collections hagiographiques d'après les recueils de l'abbaye de Saint-Thierry †, *Saint-Thierry, ... op. cit.*, p. 163.

⁹ Robert (Gaston), † L'abbaye de Saint-Thierry et les communautés populaires au Moyen Age †, *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, n° 142, année 1927-1928, Reims, 1930, p. 87-113.

¹⁰ Voir l'article de Nicolas Huyghebaert cité en note 5.

¹¹ Nous remercions M. Yann Harlaut de nous avoir communiqué cette information.

Les travaux durèrent de 1007 à 1022, ce qui permit à l'abbé Rambaud de procéder à la translation des reliques de saint Thierry et de saint Thiou dans le nouvel édifice, le 19 avril 1071. Enfin, on le décora de peintures murales vers 1140, période qui vit aussi la transformation du chevet¹². En revanche, nous ne savons pas si les reliques furent déposées dans une nouvelle châsse ni quel était le programme iconographique des fresques¹³. Le rapprochement chronologique entre leur exécution et celle du sceau peut s'imposer, le second reprenant un thème peint dans les premières. Une seconde hypothèse peut apparaître selon laquelle le graveur du sceau s'est inspiré d'une statue (la châsse-reliquaire ?). En effet, le Musée de la Haute-Auvergne, à Saint-Flour, conserve un reliquaire en bois polychrome représentant la *Majesté de saint Pierre de Bredons*, ?uvre datée du XII^e siècle. Le buste de la statue est formellement très proche de celui de la gravure. Si la contamination entre les deux ?uvres semble se concevoir, nous n'avons toujours pas identifié le personnage.

Il est important de noter que les témoignages font toujours références, aux époques qui nous concernent, à des reliquaires recueillant les ossements de saint Thierry et, à une seule reprise, ceux de saint Thiou. Il ne semble donc pas que l'on ait considéré comme important, mais peut-être est-ce simplement dû à leur absence, de commander une châsse destinée aux reliques du premier patron, Barthélemy. Il reste maintenant à identifier l'objet tenu par Thierry dans sa main gauche.

La forme cylindrique de cet objet peut évoquer une hostie. Les dictionnaires iconographiques s'étendent peu sur le personnage de Thierry et aucun d'eux ne l'associe à l'hostie. La gravure pourrait s'inspirer, comme nous le soupçonnons, d'une image aujourd'hui disparue retraçant peut-être la guérison du roi grâce à la vertu prophylactique de l'hostie. On sait en effet que pour les hommes du Moyen Âge, la guérison de l'âme devait précéder celle du corps. Par ailleurs, l'importance de l'hostie fut soulignée par un abbé remarquable de l'abbaye Saint-Thierry. Il s'agit de Guillaume de Saint-Thierry (vers 1085-1148). Ce grand théologien s'intéressa particulièrement au corps eucharistique du Christ. Sans doute avant sa retraite à Signy (1135), il écrivit une lettre à Rupert de Deutz, moine de Saint-Laurent de Liège, pour critiquer les positions qu'il avait prises sur ce sujet dans son texte *De divinis officiis*. Quelque temps après, Guillaume rédigea un traité, *De corpore et sanguine Domini*, qu'il fit précéder d'une courte dédicace à Bernard de Clairvaux¹⁴. On le voit, le choix de représenter saint Thierry tenant une hostie pouvait refléter la préoccupation du moment en faisant du sceau de l'abbaye l'étendard d'une doctrine réaffirmée par un des supérieurs du monastère.

Au terme de cette étude, il faut considérer que le sceau de l'abbaye de Saint-Thierry représente le fondateur et patron du monastère. Peut-être inspiré par une ?uvre peinte ou sculptée, aujourd'hui détruite, il donna à voir le saint tenant une hostie, choix qui souligne l'une des préoccupations théologiques du grand abbé du début du XII^e siècle, Guillaume de Saint-Thierry. Ce document constitue donc une pièce à verser au dossier iconographique de saint Thierry.

¹² Prache (Anne), † Architecture et sculpture romanes à Saint-Thierry. Leur rapport avec le milieu rémois †, *Saint-Thierry, op. cit.*, p. 65.

¹³ On sait qu'une nouvelle châsse sera construite en 1233 pour recueillir les ossements de saint Thierry. Cet épisode est concomitant de l'érection des parties gothiques de l'église dont les travaux durèrent de 1230 ou 35 à 1280. Cf. Héliot (Pierre), † L'abbaye de Saint-Thierry et les débuts de l'architecture gothique en Champagne †, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1970, p. 339.

¹⁴ Châtillon (Jean), † Guillaume de Saint-Thierry, le monachisme et les écoles : à propos de Rupert de Deutz, d'Abelard et de Guillaume de Conches †, *Saint-Thierry, op. cit.*, p. 376.

Jean-Luc Liez
Docteur en histoire de l'art